Odile Piriou, La face cachée de la sociologie: à la découverte des sociologues praticiens

Xavier Landrin

▶ **To cite this version:**

Xavier Landrin. Odile Piriou, La face cachée de la sociologie: à la découverte des sociologues praticiens. Universalia 2007: la politique, les connaissances, la culture en 2006, Encyclopaedia Universalis, p.346, 2007. hal-00402175

HAL Id: hal-00402175
https://hal.science/hal-00402175

Submitted on 6 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuscrit auteur / réf. : Xavier Landrin, « Odile Piriou : La face cachée de la sociologie : à la découverte des sociologues praticiens », *Universalia 2007 : la politique, les connaissances, la culture en 2006,* Paris, Encyclopaedia Universalis, 2007, p.346.

Odile Piriou, *La face cachée de la sociologie : à la découverte des sociologues praticiens*, Paris, Belin, 2006, 270 p.

Xavier LANDRIN
Université Paris X – Nanterre, Groupe d'Analyse Politique
Centre de Sociologie Européenne (CNRS- EHESS)

Que deviennent les savoirs sociologiques ? Comment circulent-ils ? Sont-ils exclusivement l'objet d'appropriations académiques et scientifiques ? Ne sont-ils pas également, sous l'effet de leur circulation dans d'autres univers sociaux, le produit ou le support d'autres pratiques professionnelles, et à quelles conditions ? L'auteure de *La face cachée de la sociologie* entreprend de répondre à ces questions à partir d'une enquête centrée sur les pratiques contemporaines de sociologues ni universitaires, ni chercheurs à part entière, exerçant au sein d'entreprises, d'associations, d'administrations ou de collectivités territoriales, et dont la double appartenance à l'Université, par leur formation, et à leur milieu d'action constitue l'une des singularités de leur identité professionnelle. A partir de données issues de questionnaires adressés à des diplômés de 3e cycles professionnalisants en sociologie, d'entretiens auprès de sociologues praticiens, en particulier dans les domaines de l'emploi, des politiques sociales et urbaines, et de commanditaires de sociologues praticiens, principalement dans quatre organisations (EDF-GDF, AFPA, TotalFinaElf, Armée), l'auteure analyse les usages du savoir sociologique par les sociologues praticiens en évoquant successivement la représentation que ces acteurs se font de la sociologie, leurs carrières et leurs positions d'exercice, et les spécificités de la demande extra-universitaire d'une sociologie professionnelle ou experte.

Malgré la multiplication de formations universitaires professionnalisantes en sociologie, notamment les DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées), les praticiens sociologues peuvent déplorer une relative invisibilité académique de la sociologie praticienne, comme le montre leur faible représentation au sein de l'AISLF (Association internationale des sociologues de langue française) et de l'AFS (Association française de sociologie), et du monde académique en général : plus de 90% n'ont pas de publication à leur actif et ne sont pas intégrés à des centres de recherche scientifique. Si au moins 2 praticiens sur 3 n'hésitent pourtant pas à se définir comme sociologues, c'est en particulier parce qu'il existe des modes de reconnaissance différenciés de la compétence sociologique. Entre les différents types d'actualisation disponibles des compétences sociologiques (valorisation de la méthode, critique militante, investissements théoriques et scientifiques, intervention, etc.), les sociologues praticiens n'accèdent, pour une très grande part, à la reconnaissance en tant que sociologues qu'au sein de leur milieu d'intervention où ils peuvent mobiliser des savoirs théoriques ou normatifs qu'ils instrumentent et qu'ils redéfinissent en fonction des demandes spécifiques des commanditaires. Les sociologues praticiens opèrent donc une sélection sur les connaissances sociologiques qu'ils mobilisent dans leurs missions. L'auteure constate de ce point de vue un investissement méthodologique des praticiens dans les techniques qualitatives (entretiens et observation) et une forte valorisation des lectures « individualistes », « stratégiques » ou

« organisationnelles » des systèmes sociaux (en particulier celles de Michel Crozier), au détriment de lectures « structurelles » ou « bourdieusiennes » supposant, pour un praticien sociologue, l'analyse d'un ensemble trop large d'actions complexes plus directement liées aux transformations collectives du monde social.

Si les connaissances sociologiques mobilisées par les praticiens varient en fonction de leur définition des relations sociales pertinentes (« sociétales » ou « stratégiques ») et de leur espace subjectif d'appartenance (communauté des sociologues ou organisation professionnelle), les usages de ces connaissances varient également en fonction des positions d'exercice des acteurs. Les quatre positions d'exercice mises en forme par l'auteure permettent de rendre compte des différentes inscriptions professionnelles du savoir sociologique : les « managers » proches du pouvoir organisationnel travaillent au pilotage des réformes et à la production de nouvelles règles, les « conseillers » s'investissent dans un travail de communication auprès du pouvoir organisationnel le plus souvent dans une perspective d'analyse critique, les « consultants-formateurs » ont essentiellement une mission d'accompagnement et d'aide à la performance organisationnelle même s'ils mobilisent au quotidien leurs savoirs sociologiques, les « chargés d'études » enfin réalisent des enquêtes, aboutissant à des diagnostics critiques, pour lesquelles la maîtrise d'un savoir sociologique et méthodologique est indispensable. Les carrières de praticiens sociologues sont le résultat de la mobilité des acteurs entre ces différentes positions d'exercice. Il existe ainsi des « trajectoires de conversion » lorsque la valorisation de ressources sociologiques dans une position de chargé d'études conduit progressivement à une position de manager, ou des « trajectoires de consécration » lorsqu'un manager expérimente toutes les positions d'exercice pour revenir, enrichi d'un nouveau capital d'expériences, à la position initiale.

D'une manière générale, et en dehors des tensions entre le travail d'analyse sociologique et les logiques du pouvoir institutionnel, la mobilité des sociologues praticiens entre les différentes positions d'exercice contribue à renforcer l'appartenance à la culture institutionnelle des structures d'accueil. Bien qu'affrontés en permanence à une image publique hétérogène de la sociologie comme savoir non opératoire, comme savoir militant, ou comme travail de justification des réformes institutionnelles, il est aussi habituel pour les sociologues praticiens de s'investir dans des opérations de retraduction des commandes institutionnelles et de déplacement cognitif des problématiques organisationnelles, qu'elles portent sur des demandes d'études ou de diagnostics, de conseil-formation ou de pilotage, d'évaluation ou d'animation-médiation. Ce travail pour l'indépendance du sociologue praticien s'appuie sur la constitution de réseaux qui permettent d'enrôler différents types d'acteurs (cadres dirigeants, acteurs syndicaux, etc.) pour stabiliser les résultats de leurs expertises, y compris à l'aide des instruments les plus spécialisés de la sociologie académique.

Loin de s'enfermer dans la logique d'un débat moral autour de la scientificité du travail des sociologues praticiens, ou sur l'autonomie des connaissances sociologiques, *La face cachée de la sociologie* rend compte dans toutes leurs complexités, en décrivant avec rigueur ce que les usages professionnels de la sociologie font de la sociologie, des « raisons pratiques » des praticiens sociologues.